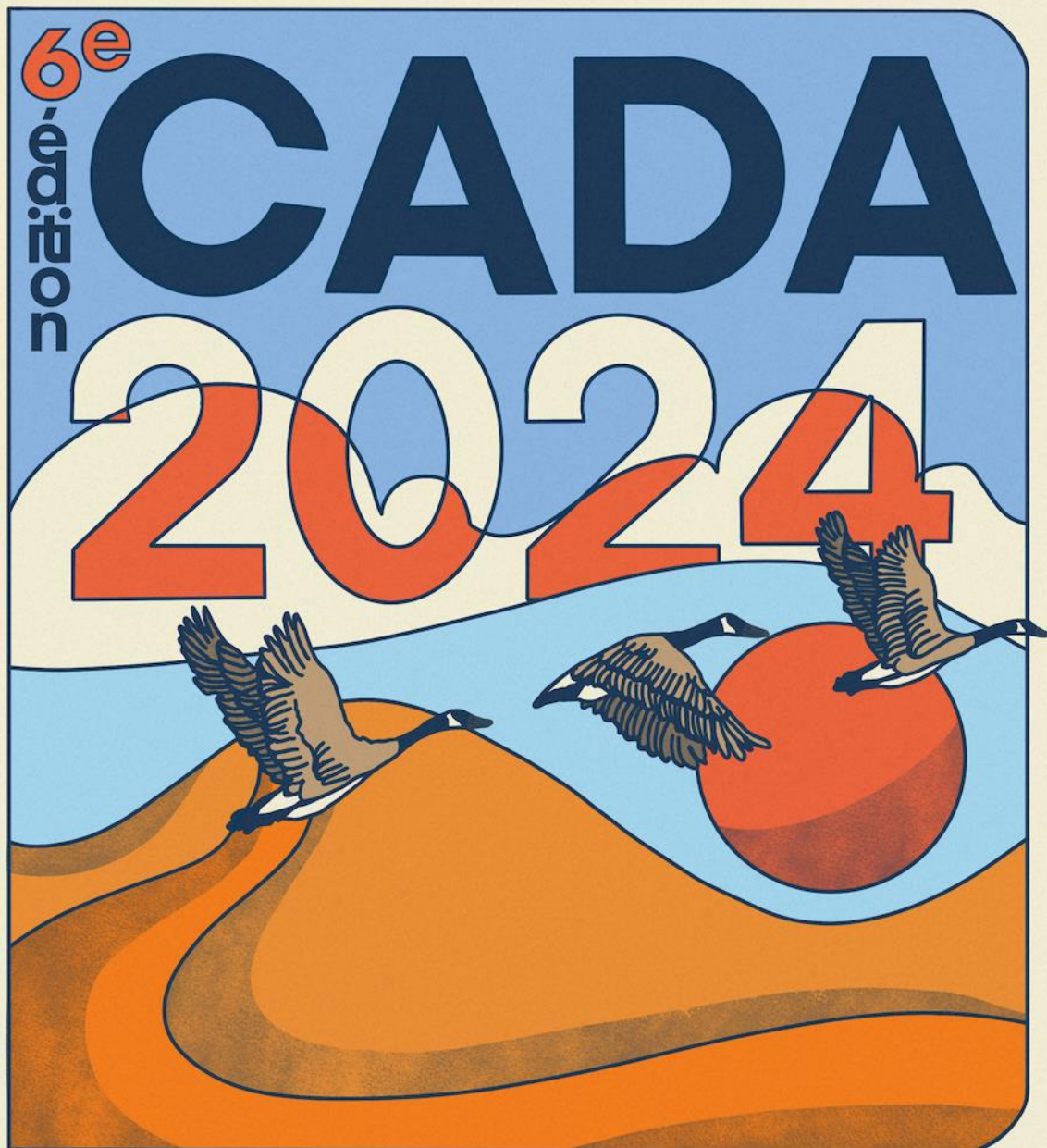




Sur le thème des frontières et au-delà

6e édition du Colloque Annuel du Département
d'Anthropologie de l'Université de Montréal
Pavillon Lionel-Groulx • Local C3061

18 • 19 • 20
MARS

Réseaux sociaux

- Facebook CADA : Colloque Annuel du Département d'Anthropologie de l'UdeM - CADA
- Instagram: @cada.udem
- Twitter: @UdemCada



COLLOQUE ANNUEL DU DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le Colloque Annuel du Département d'Anthropologie de l'Université de Montréal (CADA) est une initiative étudiante née de la volonté de raviver l'esprit des Colloques du Département d'Anthropologie organisés entre 1995 et 1998 par le professeur Norman Clermont. L'audience de ces colloques était à l'époque principalement composée du corps professoral. Presque deux décennies plus tard, cette tradition a été dépoussiérée pour la première édition du CADA qui eut lieu en mars 2018. Contrairement à son modèle précurseur, son organisation implique désormais 90% des étudiants du département. Depuis ses débuts en 1995, le Colloque Annuel du Département d'Anthropologie se distingue par son approche unique en son genre où sont abordés des thématiques et des questionnements communs aux quatre sous-disciplines de l'anthropologie.

MISSION

Le CADA a pour mission de créer un lieu d'échange et de partage de connaissances entre les professeurs et les étudiants issus des quatre sous-disciplines de l'anthropologie (archéologie, ethnologie, ethnolinguistique et bioanthropologie), mais sans s'y limiter. En effet, les universitaires issus d'autres domaines se spécialisant sur l'étude de l'humain sont conviés à participer. Ce rassemblement annuel permet de susciter des réflexions interdisciplinaires autour d'une thématique originale. Cette année, pour cette sixième édition, les participants seront amenés à interagir sur la thématique des « **frontières et au-delà** ».

COMITÉ ORGANISATEUR (PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Coordonnatrices : Agathe Cadieux et Bixie Caroline Lacoste

Membres du comité et bénévoles : Karine Bates, Arianne Beaulac, Nawola Bouiti, Lucile Bousquié, Catherine Bradette, Juliette Chambon, Maria Cozac, Jeanne Crapart, Annie Croteau, Noé Demarne, Ornela De Sousa, Stéphanie Falardeau, Yasmine Ghallem, Maude Giguère, Pascale Godin, Éloïse Jaumier, Océane Jugault, Kevin Joanin, Fil Larocque, Marine Larrivaz, Chirine Letaief, Sarah Marquis, Jeanne Ouellet, Félix Parent, Antoine Rignault, Chloé Robillard Lalonde, Jules St-Jean, Camille St-Julien, Kathleen Wanna Ricot.

DÉROULEMENT DE L'ÉVÈNEMENT

Cette 6e édition du Colloque annuel du Département d'anthropologie (CADA) aura lieu du **18 au 20 mars 2024** en **mode comodal**. L'événement comptera deux grandes conférences données par d'éminents chercheur.euse.s, 16 présentations d'étudiant.e.s, de professeur.e.s et chercheur.euse.s et une séance de présentations par affiches comportant 8 affiches d'étudiant.e.s provenant des différentes sous-disciplines de l'anthropologie.

Les présentations se tiendront entre **9h et 16h** à la **Salle C-3061** du Carrefour des Arts et des Sciences, Université de Montréal. La durée des présentations sera de 20 minutes, et elles seront suivies d'une période de questions de 10 minutes. Elles sont regroupées en blocs thématiques qui se concluront par une période d'échanges de 45 minutes, animées par un.e professeur.e ou un.e étudiant.e de troisième cycle ou diplômé du département d'anthropologie. Finalement, afin d'alimenter et de diversifier les présentations offertes lors du colloque, **Amélie Beaudet** (professeure Junior CNRS au laboratoire paléontologie, évolution, paléoécosystèmes, paléoprimatologie à Poitiers et chercheuse Honoraire à l'Université du Witwatersrand et l'Université de Cambridge) et **Pierre Minn** (professeur du département d'anthropologie de l'UdeM) ont également été sollicités pour donner une conférence de 45 minutes qui sera suivie d'une période de discussion de 15 minutes.

ACCÈS EN PRÉSENTIEL



Salle des présentations et des conférences

C-3061, 3e étage du Pavillon Lionel-Groulx (3150 rue Jean-Brillant)

Salle du cocktail

C-3061, 3e étage du Pavillon Lionel-Groulx (3150 rue Jean-Brillant)

ACCÈS EN LIGNE

Il est possible de s'inscrire à l'événement via la plateforme suivante ou directement via le QR code de notre page d'accueil :

Pour accéder au site Web : <https://event.fourwaves.com/fr/cada2024/pages>



Dans l'onglet « **Résumés** » se trouve une barre de recherche permettant de sélectionner vos présentations préférées en fonction de vos champs d'intérêt. Il suffit de cliquer sur le titre d'une présentation pour accéder à son résumé.

Chaque journée présente deux blocs thématiques différents, visibles à partir de l'onglet « **Horaire** ». Il est possible de voir l'horaire détaillé de chaque bloc en sélectionnant les dates affichées. Sous chacune des journées apparaît la liste des présentations, des pauses et des discussions avec l'heure qui leur est associée. C'est également sur cette page que seront affichés les liens Zoom qui permettront d'assister au colloque à distance. Il suffit de cliquer sur le titre « **Lien Zoom** » sous les noms des présentateurs pour ouvrir la salle virtuelle où auront lieu les présentations.

Pour toute information supplémentaire concernant le fonctionnement et l'accès aux liens zoom : <https://event.fourwaves.com/fr/cada2024/pages/32f228dc-f9d5-4ff0-b792-fedf38144846>

Vous pouvez également à tout moment entrer en contact avec le CADA à l'adresse courriel cada.udem@gmail.com

Programmation quotidienne

JOUR 1

LUNDI 18 MARS 2024

BLOC 1 : Les frontières de l'humanité : exploration du passé, gestion du présent et implications pour l'avenir

8h30 - Ouverture de la salle et déjeuner

8h50 - Mot d'ouverture par Julien Riel-Salvatore, directeur du département d'anthropologie de l'Université de Montréal

9h - Conférence 1 : Le concept d'espèce en paléontologie humaine : frontière réelle ou arbitraire ?

Amélie Beaudet, PhD, Professeure Junior CNRS au laboratoire Paléontologie, Évolution, Paléoécosystèmes, Paléoprimatologie à Poitiers et chercheuse Honoraire à l'Université du Witwatersrand et l'Université de Cambridge.

10h - Pause

10h15 - Discussion sur les frontières entre les représentations terena, guarani et kaiowá lors des concours de Miss et Mister autochtones de Dourados

Marie-Charlotte Pelletier-De Koninck, Doctorat en anthropologie, Université de Montréal

10h45 - Le long parcours d'el niño : premier rapatriement de restes humains archéologiques à l'international par l'Université de Montréal

Étienne Houle, Maîtrise en anthropologie, Université de Montréal

11h15 - Discussion animée

BLOC 2 : Naviguer les frontières : Entre systèmes bureaucratiques, identités migratoires et espaces politiques

13h - Fuir la Syrie, transiter le Liban, arriver au Québec : étude des expériences pré-, péri-, et post-migratoires de réfugiés syriens-arméniens

Vicken Kayayan, Doctorat en anthropologie, Université de Montréal et Professionnel de recherche et de mobilisation de connaissances, Centre d'expertise sur le bien-être et l'état de santé physique des réfugiés et des demandeurs d'asile (CERDA), UdeM.

13h30 - Iranian Women's Immigration: Looking For New Identity

Alireza Mohseni, Maîtrise en sociologie, Université de Windsor

14h - Pause

14h15 - Pour une exploration des frontières de papier : documents médico-administratifs et pratiques de soin

Éloïse Jaumier, Maîtrise en anthropologie, Université de Montréal

14h45 - Le fait politique comme frontière au sein du mouvement des sans-papiers en France

Fanny Teissandier, Doctorat en anthropologie, Université McGill

15h15 - Discussion animée

BLOC 3 : Traversées et transformations : Comment les frontières façonnent les identités, les cultures et les technologies

8h30 - Ouverture de la salle et déjeuner

9h - "Ils ne sont pas des nôtres" : La frontière comme métaphore conceptuelle de l'identité métisse
Denis Gagnon, Professeur titulaire en anthropologie, Université de Saint-Boniface

9h30 - Otipemisiwak: The Métis Homeland and Geolinguistics
Sarah Mann, Étudiante graduée, Université d'Alberta

10h – *Pause*

10h15 - Entre contrefaçon et authenticité : ces œuvres qui jouent avec les limites
Juliette Chambon, Baccalauréat en anthropologie, Université de Montréal

10h45 - Vibrer au-delà des frontières : Technologie, variation stylistique et diffusion des premières guimbardes en Asie du Nord-Est
Anne-Julie Robitaille, Maîtrise en anthropologie, Université de Toronto

11h15 - Discussion animée

Session de présentations par affiches

12h à 14h – Buffet froid et présentations par affiches

Dessiner la maçonnerie et sculpter l'eau à la fin du XIXe siècle.
Louis A. Duval, Maîtrise en anthropologie, Université de Montréal

Les « maudits Québécois » : Idéologies et conflits dans la francophonie canadienne
Justin Labelle, Doctorat en anthropologie, Université de Montréal

Les portraits des « guides » cheikhs" mourides comme frontière spirituelle.
Alicia Legault-Verdier, Doctorat en anthropologie, Université de Montréal

To be or not to be: A Fungi Manifesto
Wenrui Li, Doctorat en anthropologie, Université McGill

Les déplacements forcés et leurs frontières invisibles : les bidonvilles, l'étude de cas de Villa Florida.
Laura Maria Lopera Realpe, Doctorat en anthropologie, Université de Montréal

Walking Beyond Borders: Guarani Circular Migration and the Struggle for Territorial Autonomy.
Laisa Massarenti Hosoya, Doctorat en sociologie et criminologie, Université Windsor

Addressing Barriers and Challenges in the Use of Wearable Medical Devices by Ontario Seniors.
Fatemeh Mohammadi, Postdoctorat, Université Carleton

Penser au 'jour qui meurt'. Pour une anthropologie écologique des frontières du ciel et de la nuit
Irène Svoronos, Doctorat en anthropologie, Université McGill

Esthétique microscopique

Xavier Dagenais-Chabot, Maîtrise en anthropologie, Université de Montréal

BLOC 4 : Les frontières sous la loupe des approches multidisciplinaires et systémiques

14h15 - Les limites des systèmes médicaux - Entente entre l'approche biomédicale et holistique

Clara Gargon, Doctorat en anthropologie, Université Laval

14h45 - La notion de frontière comme métaphore heuristique en sciences humaines et sociales : quelques critères théoriques et méthodologiques

Sylvie Genest, Chercheure affiliée à l'IREF et au LABRRI, Professeure de la Faculté des arts, UQAM

15h15 - Discussion animée

BLOC 5 : Frontières de la conservation : De l'invisible au territoire

8h30 - Ouverture de la salle et déjeuner

9h - Délimiter la conservation : le cas de la création de l'aire protégée autour des rivières Noires et Coulonge, en Outaouais

Manuel Charette, Maîtrise en anthropologie, Université d'Ottawa

9h30 - Comment les nouvelles mesures physiologiques en primatologie s'attaquent-elles à la frontière entre l'observable et l'invisible

Florence Landry, Doctorat en anthropologie, Université de Montréal

10h - Discussion animée

Ciné-discussion

11h00 : Visionnement du documentaire Lady, réalisé par **L. Naveed Salek Nejad** et **Julia Ponte**

11h15 : Discussion animée

BLOC 6 : Frontières et humanitaire : De la théorie à la pratique dans les contextes de crise

13h - Conférence 2 : Quelles frontières pour quel humanitaire ? Altérités et distances dans les interventions transnationales en santé

Pierre Minn, Professeur agrégé, département d'anthropologie et département de médecine sociale et préventive, Université de Montréal

14h - Pause

14h15 - Frontière culturelle ou frontière numérique ? Diviser un assemblage lithique québécois avec une méthode d'analyse de réseau

Olivier Pilette, Archéologue et diplômé de la maîtrise en archéologie, Université Laval

14h45 - Infrastructure humanitaire à la frontière polono-ukrainienne et coproduction des trajectoires de vie des Ukrainien(ne)s déplacé(e)s

Anastasiia Mykolenko, Doctorat en anthropologie, Université de Montréal

15h15 - Discussion animée

16h00 – Cocktail de fermeture au C-2081

Présentations et résumé des conférenciers

JOUR 1

LUNDI 18 MARS 2024

BLOC 1 : Les frontières de l'humanité : exploration du passé, gestion du présent et implications pour l'avenir.

Cette thématique englobe les recherches sur l'évolution humaine et la compréhension de nos origines (le domaine de Mme Beaudet), tout en établissant un lien avec la présentation de Marie-Charlotte Pelletier-De Koninck, qui explore les frontières culturelles et identitaires à travers des concours autochtones, et la présentation d'Étienne Houle, qui traite du rapatriement de restes humains archéologiques, soulignant l'importance des pratiques éthiques et de la collaboration internationale. Cette thématique permet d'aborder à la fois les aspects scientifiques, culturels et éthiques liés à notre passé commun et à la manière dont nous gérons les héritages culturels et humains dans un contexte contemporain et globalisé. Ainsi, ensemble, ces sujets illustrent comment la compréhension et le respect de notre passé commun peuvent guider les actions présentes et futures, en franchissant les frontières pour une meilleure intégration globale.

9 :00 - Conférencière invitée : **Le concept d'espèce en paléontologie humaine : frontière réelle ou arbitraire ?**

L'absence d'une définition consensuelle du concept d'espèce en paléontologie impacte de façon significative notre compréhension des mécanismes évolutifs qui ont façonné notre évolution. Dans l'impossibilité de faire appel aux critères biologiques classiques (par ex. interfécondité, barrière génétique), les hypothèses concernant la diversité humaine passée reposent essentiellement sur la morphologie du squelette et l'expression de sa variation dans le registre fossile. Cependant, la nature fragmentaire des assemblages paléontologiques représente une source importante de biais pour l'étude et l'interprétation de la variation au sein des échantillons. Les discussions emblématiques autour des restes fossiles d'Afrique australe attribués à *Australopithecus* illustrent bien la complexité du débat et les défis méthodologiques qui se posent. Fouillés depuis près d'un siècle, les sites paléontologiques du « Berceau de l'Humanité » en Afrique du Sud ont livré des restes d'*Australopithecus* célèbres, comme ceux de « Mrs Ples » ou « Little Foot », dont la préservation est exceptionnelle. Dans cet exposé, nous verrons comment ce registre remarquable et particulièrement riche a été étudié et interprété en termes de diversité des espèces, quels sont les facteurs à l'origine de la variation morphologique et comment les dernières avancées dans le domaine changent notre conception de la paléobio diversité et ouvrent de nouveaux scénarios à explorer.



Amélie Beudet, *PhD, Professeure Junior CNRS au laboratoire Paléontologie, Évolution, Paléoécosystèmes, Paléoprimateologie à Poitiers et chercheuse Honoraire à l'Université du Witwatersrand et l'Université de Cambridge.*

Amélie Beudet est Professeure Junior CNRS au laboratoire Paléontologie, Évolution, Paléoécosystèmes, Paléoprimateologie à Poitiers et chercheuse Honoraire à l'Université du Witwatersrand et l'Université de Cambridge. Elle a soutenu sa thèse de doctorat à l'Université de Toulouse en 2015 sur le registre fossile sud-africain. Entre 2015 et 2020, elle était chercheuse post-doctorante à l'Université de Pretoria puis à l'Université du Witwatersrand. Elle est membre de l'équipe de recherche de Sterkfontein, site où a été découvert « Little Foot », depuis 2017. Elle a été recrutée par l'Université de Cambridge en étant qu'enseignante-chercheuse en 2020 avant de rejoindre le CNRS en 2023. Ses travaux portent sur l'évolution du cerveau au sein de la lignée humaine et les facteurs qui ont joué un rôle dans l'émergence de notre genre.

10 :15 - Discussion sur les frontières entre les représentations terena, guarani et kaiowá lors des concours de Miss et Mister autochtones de Dourados

Marie-Charlotte Pelletier-De Koninck, *Candidate au doctorat en anthropologie, UdeM*

Depuis des temps ancestraux, des échanges et des emprunts de toute sorte s'opèrent entre peuples voisins. Les 20^{ème} et 21^{ème} siècles ont toutefois connu une accélération significative de ces processus d'échanges à travers, entre autres, la montée de la globalisation, la démocratisation de l'accès aux différents moyens de transport et l'accessibilité croissante des technologies de télécommunications. Dans ce contexte, les peuples autochtones redéfinissent constamment les limites de ce qui est considéré comme « leur ». Au cours de mes huit mois d'ethnographie au sein de communautés Terena, dans le Centre-Sud du Brésil, j'ai constaté l'importance accordée à la définition d'éléments culturels considérés comme « Terena » présentés lors des concours de Miss et Mister autochtones. Cette volonté de se différencier visuellement des autres peuples autochtones était particulièrement évidente lors de mon séjour dans la Terra Indígena Francisco Horta Barbosa, dans la région de Dourados, où cohabitent les peuples Terena, Guarani et Kaiowá. Cette présentation s'intéressera donc aux frontières des représentations Terena, Guarani et Kaiowá dans le contexte du concours de Miss et Mister autochtone de Dourados, l'un des événements autochtones les plus populaires de l'état du Mato Grosso do Sul. Dans un premier temps, je survolerai l'historique particulier de ce territoire et des relations entre ces trois peuples. Puis, je montrerai comment les habits typiques, les ornements et les peintures corporelles terena se distinguent de celles des Guarani et des Kaiowá. Enfin, je discuterai de la manière dont l'artisanat utilisé lors de ce concours, ainsi que les connaissances qui y sont liées, diffèrent de celles des concours de Miss et Mister dans les communautés où vivent exclusivement des Terena.

10 :45 - Le long parcours d'el niño : premier rapatriement de restes humains archéologiques à l'international par l'Université de Montréal

Étienne Houle, *Étudiant à la maîtrise en anthropologie, UdeM*

Le 7 décembre dernier avait lieu, au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, une cérémonie entourant le rapatriement des restes squelettiques d'un enfant d'origine mésoaméricaine (el niño). Ces restes étaient conservés au département depuis les années 1960, après avoir été découverts par un ancien professeur lors de fouilles archéologiques menées au Mexique. Il s'agissait pour notre institution d'un premier geste de restitution de ce type au niveau international. Cet événement avait pour objectif de transcender plusieurs frontières. Premièrement, celles-ci étaient de nature politique et diplomatique. Les restes d'el niño ont été remis à Alejandro E. Castro, consul général du Mexique à Montréal, afin de souligner l'importance de la collaboration internationale dans le processus de décolonisation des institutions universitaires. Deuxièmement, ce rapatriement visait à faire tomber des frontières scientifiques, en nous permettant de tisser des liens avec l'Instituto Nacional de Antropología

e Historia du Mexique, qui chapeaute tous les projets archéologiques du pays. Finalement, ce rapatriement nous a poussés à explorer des frontières éthiques, en suscitant des réflexions sur l'héritage colonial de nos collections universitaires, les gestes concrets nous permettant d'y faire face, et les mesures à prendre pour promouvoir une pratique scientifique plus éthique à l'avenir. Cette présentation visera donc à retracer l'histoire d'el niño de son exil à son retour au Mexique et à mettre en lumière certains des enjeux politiques, scientifiques et éthiques que ce projet de rapatriement a mis de l'avant.

BLOC 2 : Naviguer les frontières : Entre systèmes bureaucratiques, identités migratoires et espaces politiques

Les liens entre ces 4 présentations résident dans l'exploration des frontières, qu'elles soient bureaucratiques, migratoires, ou politiques, et leur impact sur les individus et les groupes concernés. Ils examinent comment les systèmes, qu'ils soient administratifs, sociaux ou politiques, façonnent les expériences humaines et soulignent l'importance de comprendre ces dynamiques pour aborder les défis et les besoins des populations vulnérables. Ces travaux révèlent une préoccupation commune pour les questions de mobilité, d'identité, et de droits, illustrant les multiples dimensions des frontières et leur influence sur la vie des gens.

13 :00 - Fuir la Syrie, transiter le Liban, arriver au Québec : étude des expériences pré-, péri-, et post-migratoires de réfugiés syriens-arméniens

Vicken Kayayan, *Candidat au doctorat en anthropologie, Université de Montréal Professionnel de recherche et de mobilisation de connaissances, Centre d'expertise sur le bien-être et l'état de santé physique des réfugiés et des demandeurs d'asile (CERDA), UdeM*

Partant d'une approche transnationale, cette recherche explore les parcours migratoires de réfugiés syriens-arméniens vivant au Liban et au Québec. Nous étudions les expériences vécues durant les phases pré-, péri-, et post-migratoires, tout en identifiant les défis et les sources de soutien qui ont pu émerger. Cette perspective s'inspire des recommandations émises par plusieurs chercheur.es visant à développer des méthodes et des recherches transnationales – dépassant les frontières des pays de réinstallation – afin de mieux comprendre la complexité des trajectoires des personnes réfugiées (Caron et al. 2022).

Notre recherche repose sur une ethnographie multisite menée au Liban et au Québec, comprenant des observations ethnographiques, des entretiens de type récit de vie auprès de réfugiés syriens-arméniens (N=23), et des entretiens semi-dirigés avec des intervenants et des représentants d'organisations et d'institutions arméniennes (N=15) impliquées dans l'accompagnement des réfugiés.

Les expériences prémigratoires (en Syrie) et péri-migratoires (au Liban) vécues par les réfugiés syriens-arméniens ont été souvent marquées par la persécution, l'immobilité et la précarité. L'ampleur des défis rencontrés avant l'arrivée au Québec souligne l'importance d'appréhender l'intégralité des parcours

migratoires des personnes réfugiées, car ces obstacles sont susceptibles de compromettre l'adaptation pendant la phase post-migratoire (Papazian-Zohrabian et al. 2018). En dépit des défis, notre étude met en lumière le rôle crucial des réseaux diasporiques arméniens en tant que sources de soutien tout au long des parcours migratoires. Opérant sur différents territoires, les réseaux diasporiques arméniens ont été capables de faciliter la survie, l'incorporation économique, l'adaptation et la réinstallation des réfugiés syriens-arméniens.

13:30 - Iranian Women's Immigration: Looking For New Identity

Alireza Mohseni, *Department of Sociology at the University of Windsor*

This research investigates the cultural aspect of borders through the experiences of Iranian women immigrants grappling with identity shifts. Initially enjoying progressive social expression, legal rights, and roles prior to the 1979 Islamic Revolution, these women faced a seismic shift as strict Islamic laws curtailed their freedoms, prompting increased immigration, particularly among the secular and academic. Post-immigration, Iranian women navigate a complex process of identity negotiation, addressing challenges like acculturation, discrimination, and the intricate balance between preserving their Iranian heritage and adapting to new cultural expectations. The investigation highlights the multifaceted nature of identity formation, exploring how Iranian women immigrants may challenge traditional gender norms and seek empowerment in their new cultural context. Moreover, the research goes through specific behaviors exhibited by some Iranian immigrant women that seemingly align with traditional views towards women. However, it argues that these actions should be interpreted as reactive identity responses to relocation rather than inherent adherence to traditional values. The research contextualizes these behaviors against the backdrop of the shift from traditional to modern Iran, the return to traditional views post-revolution, and the intolerability of these views for modern Iranian women, contributing to the understanding of why they chose to leave their homeland. In essence, the investigation provides a nuanced exploration of how cultural borders shape the identities of Iranian women immigrants, offering insights into the intricate dynamics of preserving cultural heritage while navigating the expectations of a new host society.

14 :15 - Pour une exploration des frontières de papier : documents médico-administratifs et pratiques de soin

Eloïse Jaumier, *Candidate à la maîtrise en anthropologie, UdeM*

Les documents bureaucratiques sont souvent envisagés tels des outils objectifs et rationnels, mis au service de l'état. Ils sont alors objets de mémoire, permettant de colliger le travail, les activités et les gestes des bureaucrates pour référence ultérieure (Gupta, 2012). Pourtant, entre les cases à cocher, les caractères restreints, les documents à joindre et les échéances rigides, subsiste une impression de

glissement. Nos vies, nécessairement imparfaitement résumées, se retrouvent alors balisées par des frontières écrites austères, routinières, répétitives et banales. De fait, les travaux en anthropologie de la bureaucratie démontrent combien les fonctions des documents s'avèrent beaucoup plus ambiguës. Il s'y dissimule des espaces d'exclusions, de production des connaissances et des processus décisionnels dynamiques (Reinke, 2020). « [D]ocument is as much an action as is a thing. » (Pigg et al., 2018, p. 167). Cette présentation est une invitation à envisager les documents au-delà de leurs frontières de papier : « to look at rather than through them » (Kafka, 2009). Loin d'être des objets passifs, les documents peuvent agir comme des médiateurs, qui transforment, traduisent et déforment la réalité (Hull, 2012). À l'intersection d'une anthropologie de la santé et de la bureaucratie, cette présentation s'appuie sur les résultats préliminaires d'une recherche réalisée dans le cadre de ma maîtrise. J'y explore comment les soignants (médecins, physiothérapeutes, ergothérapeutes et psychologues), naviguent les frontières des documents médico-administratifs de la CNESST, lorsqu'ils traitent des patients ayant des lésions professionnelles. En interrogeant ce qui est fait (enacted) dans leur écriture bureaucratique, ils donnent à voir combien pratiques de soins et pratiques bureaucratiques s'interpénètrent.

14:45 - Le fait politique comme frontière au sein du mouvement des sans-papiers en France

Fanny Teissandier, *Doctorante en anthropologie, UMcGill*

Le mouvement des sans-papiers en France se compose d'un assemblage hétérogène de collectifs de sans-papiers, souvent affiliés à des secteurs géographiques (tels les départements, les villes, ou les arrondissements dans le cas de Paris), et d'organisations de « soutiens » français à la vocation humanitaire ou activiste. Nombre de militants et sociologues attribuent l'émergence des « sans-papiers » comme sujets politiques à l'occupation, durant l'été 1996, de l'église Saint-Bernard, dans le dix-huitième arrondissement de Paris (voir Cissé 1999). La mairie de la ville de Montreuil (banlieue parisienne) organise des « parrainages » ou « baptêmes » républicains de militants sans-papiers, afin de les protéger de la répression policière qui vise leur action politique. Les élus de Montreuil célèbrent ainsi la contribution des sans-papiers à la vitalité d'un idéal républicain de liberté politique et d'égalité des sujets devant la loi, par ailleurs mis en péril par le gouvernement français et ses agents administratifs. Le militantisme peut devenir, pour certains sans-papiers, un moyen de jouir d'une protection relative face à la menace de l'expulsion ; les sans-papiers s'approprient ainsi des traditions et symboles républicains, affirmant ainsi leur participation de fait à la société française par le biais de l'action politique. Il s'agira d'interroger la fonction normative du politique – entendu ici dans son acception Ranciérienne – comme « frontière » circonscrivant une francité active et activiste, et de mettre en exergue la créativité militante des sans-papiers ainsi que la diversité de leurs aspirations.

BLOC 3 : Traversées et transformations : Comment les frontières façonnent les identités, les cultures et les technologies

Pour relier les prochaines présentations à la fois entre elles et à la thématique des frontières et au-delà, nous avons envisagé une approche multidisciplinaire qui met en avant les intersections entre les domaines de l'archéologie, de la linguistique, de l'anthropologie, et des études sur les migrations. Cette approche souligne comment les frontières, qu'elles soient physiques, culturelles, linguistiques, ou technologiques, façonnent et sont façonnées par les interactions humaines. Bien que couvrant des domaines variés, ces propositions se relient à travers le concept des frontières comme éléments à la fois restrictifs et facilitateurs d'échange. Elles invitent à une réflexion sur les manières dont les frontières influencent les identités, les technologies, et les cultures, et comment, en retour, ces éléments peuvent transformer les perceptions et les réalités des frontières.

9:00 - « Ils ne sont pas des nôtres » : La frontière comme métaphore conceptuelle de l'identité métisse

Denis Gagnon, *Professeur titulaire en anthropologie, Université de Saint-Boniface*

Pour parachever vingt-ans de recherches subventionnées en études métisses (CRC sur l'identité métisse 2004-2014; CRSH-Savoir 2013-2018, 2019-2024), j'ai entrepris un travail synthèse sur les métaphores structurantes de l'identité métisse en m'inspirant de l'approche théorique développée par Lakoff et Johnson dans *Metaphors we live by* (1980). Avant l'arrêt Powley de 2003, l'identité des Métis de l'Ouest n'était pas problématisée, car la notion de « peuple Métis » suffisait à les distinguer. Mais depuis Powley, qui a reconnu l'existence d'une communauté métisse titulaire de droits autochtones en Ontario, ils ont entrepris de définir leur identité en l'opposant à celle des Métis de l'Est contre qui ils mènent une violente campagne de dénigrement en utilisant la notion de Homeland comme marqueur identitaire. En 2021, le Metis National Council a exclu l'Ontario Metis Nation de ses rangs pour avoir reconnu les Métis de French River et de la rivière Outaouais à la frontière du Québec, donc à l'extérieur du Homeland. Pour bien comprendre ce conflit, je présente dans un premier temps les métaphores conceptuelles impliquées dans l'élaboration des frontières identitaires définissant l'identité métisse. Dans un deuxième temps, j'analyse l'instrumentalisation des concepts de peuple, de nation et de communauté en tant que métaphores identitaires juridiques (arrêts Powley et Daniels, jugement Corneau) et politiques (Rapport du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones sur la question métisse, Rapport Isaac). Pour conclure, je souligne les dangers que représente la définition de l'identité métisse, que ce soit par essence ou par propriétés, pour la survie des collectivités métisses canadiennes.

9:30 - Otipemisiwak: The Métis Homeland and Geolinguistics

Sarah Mann, *Graduate Student, University of Alberta*

Language is an important indicator for cultures and can also indicate the border of a homeland. The Métis nation and communities are currently fighting for rights and recognition around Canada and language can be an important tool in this advocacy. The language this presentation will focus on is Michif, the unique mixed language of the Métis Nation. This language mixes primarily Cree and French and is considered critically endangered by UNESCO. Michif's unique characteristics represent the value of Otipemisiwak, the Métis value of independence and autonomy in the nation. These values of Otipemisiwak, and the Michif language, contribute to the geo-linguistic landscape of the Métis nation. Geo-linguistics is a multidisciplinary tool that originated in geography and provides important insight to languages and borders. Geolinguistics can be essential when looking at language and more specifically the Métis language, Michif. This presentation will examine some of the unique characteristics of Michif, how it demonstrates the Métis value of Otipemisiwak and how this can be an important tool in advocacy. Geo- linguistics shows at language is an excellent indicator of nationality and culture. As a result Michif can give us many insights for the Métis nation during this period of fighting for rights recognition.

10:15 - Entre contrefaçon et authenticité: ces œuvres qui jouent avec les limites

Juliette Chambon, *Finissante au baccalauréat en anthropologie, UdeM*

À travers l'étude de cas de Brigido Lara, je propose d'aborder la question des frontières en opposant la notion de vrai face à la notion de faux en contexte archéologique. Ce questionnement nous amènera à nous intéresser à des notions telles que l'authenticité, l'éthique et la méthode scientifique. Je propose de comprendre comment est-ce que Lara a poussé les limites du faux avec sa production de fausses céramiques de Totonac. Dans une première partie, je questionnerai le rôle que les musées jouent dans la production de ces faux, la forte demande muséale d'artéfact et la collecte de ces objets entretenant un marché illicite. J'établirai ensuite le profil type de Lara et son histoire: copiste, pasticcio, le restaurateur et l'artiste faussaire. L'artiste faussaire joue un rôle particulièrement déterminant dans la production de faux, car il est probablement l'une des figures les plus difficiles à déjouer. Son travail implique une connaissance impeccable de la période imitée et un sens artistique développé car généralement les œuvres, bien qu'inspirées d'autres modèles, sont uniques et en ce sens sont donc « authentique ». Pour finir, je retracerai la méthodologie à la fois historique et scientifique observée par les chercheurs pour tenter de déjouer les faux. Plusieurs techniques peuvent être présentées ici: la recherche historique, l'analyse scientifique (comme l'analyse thermoluminescence, la radiographie, le carbone 14), l'analyse stylistique (qui implique l'usage, la vue et la comparaison pour juger si l'œuvre est originale ou non) et l'analyse technique (étude de la chaîne opératoire).

10 :45 - Vibrer au-delà des frontières : Technologie, variation stylistique et diffusion des premières guimbardes en Asie du Nord-Est

Anne-Julie Robitaille, *Étudiante à la maîtrise en anthropologie, UToronto*

Les fouilles menées en 2017 sur le site archéologique de Shimao (2300-1800 av. notre ère) dans le nord de la Chine ont révélé les plus anciennes guimbardes connues jusqu'à ce jour. S'étendant de la fin du Néolithique au début de l'âge du Fer, plusieurs autres spécimens ont été également trouvés sur différents sites archéologiques en Chine, en Mongolie et en Russie, positionnant ainsi la Mongolie-Intérieure comme foyer des premières traditions musicales de guimbardes dans le monde. De plus, leur mention dans divers textes historiques, à la fois en Asie et en Occident, et leur intégration au sein de nombreuses traditions musicales contemporaines indiquent non seulement une dispersion à grande échelle, mais aussi une apparente continuité temporelle s'étalant sur plusieurs siècles. Or, bien qu'elles figurent parmi les instruments de musique les plus anciens au monde, les guimbardes ont longtemps été négligées par les chercheurs, et il demeure complexe de retracer leurs origines historiques et d'expliquer leur diversité morpho-stylistique ainsi que les facteurs qui ont facilité leur adoption et leur diffusion. Désirant aller au-delà des approches évolutionniste, matérialiste, et descriptive qui ont prédominé la littérature scientifique, je présenterai une étude multidisciplinaire qui combine analyses morphologiques, archéologie expérimentale et analogies ethnographiques. En adoptant une perspective technofonctionnelle, je propose une réinterprétation des premiers spécimens de guimbardes afin d'offrir un nouveau cadre explicatif pour comprendre leur variation morphologique, leurs trajectoires historiques et leurs contextes d'utilisation. Cette présentation vise ultimement à jeter la lumière sur un artefact singulier et à mettre en valeur la contribution de l'archéomusicologie à l'étude des migrations, des contacts et des échanges interculturels du passé.

12h - PRÉSENTATIONS PAR AFFICHES

Louis A. Duval, UdeM : Dessiner la maçonnerie et sculpter l'eau à la fin du XIXe siècle.

Un canal est une étendue d'eau artificielle servant à faciliter la navigation. L'artificialisation du fleuve Saint-Laurent, qui s'étend de la fin du XVIII^e et à la seconde moitié du XX^e siècle, est une histoire de l'expansion de la modernité et de l'accélération des moyens de communication. Joyaux d'ingénierie, le canal de Soulanges relie le Lac Saint-François au lac Saint-Louis, en amont de Montréal. Le jour de son inauguration 1899, il s'agissait d'un ouvrage de haute-technologie, qui symbolisait le pouvoir de l'État canadien et l'espoir dans le progrès. Dans le cadre de mes travaux de maîtrise en archéologie industrielle, je procède à la documentation extensive des vestiges. Cela implique le dessin de planches techniques et la réalisation de clichés photographiques des œuvres d'eau du canal. L'affiche que je propose intègre le matériel visuel produit sur le terrain pour discuter du canal de Soulanges comme

moyen de repousser les frontières de l'espace-temps moderne. La canalisation du fleuve permet d'améliorer les voies de communication, transformant le rapport au temps et au travail.

Justin Labelle, UdeM : Les « maudits Québécois » : Idéologies et conflits dans la francophonie canadienne.

Paradoxalement, là où l'on s'attendrait à ce que les Québécois soient les alliés naturels des francophones canadiens restés minoritaires face à l'anglais, leur différenciation et leur division dans les idéologies autant que dans les politiques semblent se creuser par-delà leur variation culturelle et linguistique naturelle. Depuis l'époque coloniale jusqu'aux aménagements linguistiques plus récents, ces conflits persistants entre les diverses communautés ethnolinguistiques canadiennes sont apparents (Louder et al., 2007 ; Remysen, 2019). En effet, malgré leur implication équivalente dans leur grande francophonie, il semble que les frontières géopolitiques ont ouvert la voie à la division des identités et aux relations conflictuelles. À partir de cette problématique ethnolinguistique importante, cette étude en cours cherche à observer les attitudes et les discours des communautés issues de la francophonie canadienne par rapport à leurs relations entre elles pour en comprendre les structures idéologiques sous-jacentes. Dans cette exploration, la francophonie sera comprise par rapport à ses implications socioculturelles plus que strictement linguistiques (Heller, 2002). L'enquête ethnographique sera réalisée sur un terrain multisite dans les communautés francophones canadiennes minoritaires de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Elle utilisera les méthodes éprouvées de l'observation participante et des entrevues pour recueillir les représentations populaires et observer les organisations ethnolinguistiques des diverses communautés. En bref, une analyse critique de leurs enjeux intercommunautaires sera proposée à partir des principes de leur marginalisation, de la standardisation et de la stratification de leurs variétés.

Alicia Legault-Verdier, UdeM : Les portraits des « guides » cheikhs" mourides comme frontière spirituelle.

Les portraits des guides spirituels façonnent le quotidien des nombreuses confréries soufies. Si la question de la représentation figurative en islam a été abordée (Naef, 2004) ce qui nous intéresse est leur mobilisation comme rappel et frontière personnelle. Chez les disciples de la Mouridiyya, confrérie soufie sénégalaise, avec qui nous avons réalisé notre terrain doctoral au Québec, dans plusieurs villes, les portraits sont présents partout, dans leurs voitures, autour de leur cou, dans leur portefeuille, sur leurs réseaux sociaux, sur les murs de leurs maisons et des espaces de culte. S'ils permettent, selon les disciples, de s'afficher et de se reconnaître entre eux, l'élément que nous voulons aborder dans cette affiche est la mobilisation des portraits comme outil pour s'éduquer, en l'absence physique du cheikh (guide spirituel). Pour les disciples, voir son guide permet de s'abstenir de faire ou dire certaines choses. De la même manière, s'afficher comme disciple en portant autour du cou le portrait de son guide "met de la pression" au disciple ce qui signifie que cela l'oblige à encadrer ses comportements, ceux des

autres disciples et les lieux fréquentés. Les portraits comme frontière spirituelle, personnelle et interpersonnelle.

Wenrui Li, McGill: To be or not to be: A Fungi Manifesto.

Echoing the theme of frontiers and borders, this presentation investigates the boundaries created by taxonomy and categorization, with special reference to fungi. Based on four months of fieldwork on mushroom foraging in the Greater Helsinki area, this presentation views fungi as a departure point to evaluate the dichotomies of animals/plants, living/nonliving, and human/non-human from the perspective of posthuman anthropology. Firstly, it introduces the history of the classification of fungi and how the “mistakenly placed” fungi can be seen as a metaphor that breaks the existing categories and creates new ones. Secondly, it focuses on the fungal mycelium and how it connects and communicates across species. The shape of mycelium converges with Ingold’s meshwork and can be used to conceptualize the beings in the world beyond the division between us and others. Thirdly, it investigates the boundary between life and death by shifting attention to the distinctive way how fungi absorb nutrition. This heterotrophic feature makes fungi the decomposer in the ecosystem and is always linked with death and decay. However, new life is also born from this process. Fourthly, it scrutinizes the vagueness of the definition of edibility or toxicity in mushroom foraging and rethinks the anthropocentric way of perceiving a mushroom. This presentation envisions the fungi-human relationship in the model of boundary-crossing entanglement; what is in between is not a divide but a continuum. People and mushrooms cannot be simply classified as consumers and food; they are more like collaborators and companions. A conflicting feeling of care and fear, love and repulsion can be observed in the complicated fungi-human relationship.

Laura Maria Lopera Realpe, UdeM : Les déplacements forcés et leurs frontières invisibles : les bidonvilles, l’étude de cas de Villa Florida.

Les déplacements forcés, conséquence du conflit armé colombien, ont généré une grande mobilité humaine à l'extérieur du pays, mais surtout à l'intérieur de celui-ci, des zones rurales vers les zones urbaines, modifiant la configuration spatiale des villes et générant de nouvelles et différentes dynamiques sociales. Cette mobilité et la concentration des personnes déplacées dans les villes ont entraîné la création de ce que l'on appelle des « invasiones » bidonvilles à la périphérie des villes ou même à l'intérieur de celles-ci. Ces « invasiones » sont considérés comme des zones marginales et bordées de frontières invisibles, presque impossibles à franchir et à pénétrer pour ceux qui n'y vivent pas, en raison de la forte criminalité, de l'incursion des groupes de trafiquants de drogue, ainsi que des groupes armés illégaux. Ce sont des endroits où la violence, la pauvreté et la marginalisation sont un phénomène constant. On veut présenter ici l'étude de cas d'un bidonville du sud-ouest de la Colombie (Villa Florida), où on peut observer l'organisation spatiale de ce lieu et les différentes étapes de ce qui se passe après le déplacement et l'arrivée dans la ville. Les premières personnes sont arrivées dans ce

lieu il y a environ 22 ans, et nous pouvons voir ici les modes de vie de ceux qui se sont installés de manière permanente, de ceux qui sont arrivés il y a 10 ans, de ceux qui sont là depuis un an et de ceux qui sont arrivés il y a trois mois, qui sont encore incertains de leur séjour et de ce qu'ils feront. Cela montre à quoi ressemble la vie après un déplacement et comment ces personnes doivent s'adapter à leur nouvel environnement.

Laisa Massarenti Hosoya, UWindsor: *Walking Beyond Borders: Guarani Circular Migration and the Struggle for Territorial Autonomy.*

The Guarani peoples, originally from territories known today as Bolivia, Paraguay, Argentina and Brazil, have traditional knowledge that is much older than the modern conception of the State. Due to colonialism and the colonality of power (Quijano, 2007) exercised over Latin America, their knowledge was made marginalized and invisible. Still, these people (divided by linguistic groups) resist. The imposition of geographic, territorial and bureaucratic borders affected and continues to affect their lives. Within the Guarani cosmovision, the search for the “land without evil” (Clastres, 2016) and “the walking” (Centro de trabalho indigenista, 2015) are part of the essence of their lives. There is no dissociation between human beings and nature (Acosta, 2016). Cultural tradition, nature, spiritual leadership and knowledge keepers are at the core of their way of life. The recognition of the rights of Nature or Pacha Mama in the Federal Constitutions of Bolivia and Ecuador exemplifies how some critical steps in terms of recognition and incorporation of rights and knowledge, previously only Indigenous, are possible. The Guarani walking can be described as circular migratory movements and breaks with the idea of borders imposed by the modern State. They seek territorial autonomy, and while they do so, they face structural violence and racism exacerbated by the imposition of geographic borders.

Fatemeh Mohammadi, UCarleton : *Addressing Barriers and Challenges in the Use of Wearable Medical Devices by Ontario Seniors.*

The paper aims to bring a new perspective to a real-world problem: why do seniors, choose to wear or not to wear a medical device which tracks their vital signs with the aim of improving their health? The project investigates how wearable medical devices can be improved to become user-friendly both in terms of hardware and application. Most studies on users’ understanding, preferences, and resistance regarding wearable medical devices have investigated these non-medical issues by medical professionals. In fact, there are very few studies on wearable medical devices by medical anthropologists, which examine how these wearables are understood, interpreted, and utilized by users and how this affects their conception of health and illness. Through semi-structured interviews with 40 seniors in Canada, interesting results were obtained. Creating heat and irritations, not being affordable as well as not being accurate are among the many reasons why some seniors stopped wearing fitness

trackers. Also, the effects of fitness trackers on their health as well as diseases such as diabetes, high blood pressure and hypertension were examined deeper.

Irène Svoronos, McGill : Penser au ‘jour qui meurt’. Pour une anthropologie écologique des frontières du ciel et de la nuit

Où s’arrête notre monde ? Pour d’aucuns, à la terre, à laquelle nous sommes attachés par la gravité, à l’horizon, au seuil duquel nous ne pouvons plus voir, à la nuit, seuil des activités humaines. Le jour et la nuit, le ciel et la terre s’inscrivent au crépuscule de l’Anthropocène comme des frontières indépassables. En 2023, plus de 80% du monde terrestre, et 99% des populations des continents nord-américain et européen ne peuvent plus voir les étoiles à la nuit tombée. Je souhaite suggérer, dans cette communication, que la disparition du ciel étoilé n’est pas anodine, mais plutôt un effet voulu du capitalisme qui appréhende le ciel et le ciel nocturne comme un nouveau terrain de conquête matériel et immatériel. Les entreprises incarnant la pensée capitaliste (SpaceX et Starlink, Amazon et Kuiper par exemple) s’appuient sur une construction historique du ciel étoilé comme un objet réifié des sciences et technologies astronomiques occidentales (S&T). L’expérience et l’analyse quotidienne du ciel étoilé sont devenues en Amérique du Nord et en Europe l’apanage d’un groupe d’experts — souvent des hommes blancs et occidentaux, postulant des frontières artificielles et ethnocentriques entre les savoirs autochtones en astronomie (IAK), les savoirs populaires et les formes occidentales de savoirs. L’accès au ciel étoilé lui-même est le miroir d’inégalités socio-économiques, raciales, de genre et d’éducation, certains auteurs n’hésitant pas à parler « d’astrocolonialisme ». Quelle est l’histoire de ces nouvelles frontières, et comment la transcender ?

Xavier Dagenais-Chabot, UdeM : Esthétique microscopique

Dans cette affiche un peu atypique, je souhaite partager mes expériences personnelles rencontrées au cours des phases techniques de mon mémoire de maîtrise. L’objectif est d’explorer la frontière disciplinaire entre l’art et la science ; deux domaines considérés populairement comme bien différents, pourtant souvent regroupés au sein des mêmes facultés académiques. Pour commencer, je démontre comment la microscopie peut être envisagée comme une activité liminale, tout comme le microscope et le laboratoire représentent des espaces liminaux. Par la suite, j’approfondis l’émerveillement et la beauté inhérents à ces espaces et processus, cherchant ainsi à approcher l’essence d’une esthétique microscopique influencée par la nature et la technologie. L’ensemble est enrichi par plusieurs photographies artistiques de charbons de bois issus de mes recherches sur le site archéologique Isings (BgFo-24). Cette approche de bio-art illustre comment ma navigation le long de cette frontière disciplinaire, au sein de ces espaces uniques, contribue à rendre le travail agréable en développant une économie esthétique (*sensu* Denault 2020) dans ma pratique scientifique.

BLOC 4 : Les frontières sous la loupe des approches multidisciplinaires et systémiques

Les deux prochaines présentations suggèrent une approche interdisciplinaire et systémique pour aborder leurs sujets respectifs. La première montre comment une approche holistique en médecine peut intégrer divers éléments (psychologiques, physiques, environnementaux, sociétaux) pour une compréhension plus complète de la santé. La seconde présente la pensée systémique comme cadre pour comprendre les entités ouvertes et leur interaction avec l'environnement. Cette approche systémique peut être utilisée pour encourager une collaboration entre les approches biomédicales et holistiques, en reconnaissant leurs interactions et leurs interdépendances au lieu de les voir comme strictement séparées. Les frontières conceptuelles et pratiques, lorsqu'elles sont examinées à travers une lentille systémique et interdisciplinaire, peuvent révéler des opportunités pour une meilleure compréhension et intégration entre les approches médicales diverses, au bénéfice du bien-être individuel et collectif.

14 :15 - Les limites des systèmes médicaux – Entente entre l'approche biomédicale et holistique

Clara Gargon, *Doctorante en anthropologie, Université Laval*

Les femmes, dans une attitude de résistance de la prise en charge biomédicale aujourd'hui en Occident, fréquentent de plus en plus un réseau de médecines holistiques composé par l'acupuncture, l'ostéopathie, la massothérapie, la naturopathie, etc. Ces pratiques considèrent l'individu dans son ensemble à travers des facteurs psychologiques, physiques, environnementaux, sociétaux, etc. afin de proposer un accompagnement le plus complet possible. Toutefois, les thérapeutes et les clientes de médecines holistiques ont relevé de nombreuses comparaisons entre l'approche biomédicale et holistique qui témoignent de certaines formes de limites. C'est pourquoi, je propose d'explorer les limites idéologiques, économiques et matérielles de deux systèmes de santé, le système biomédical et le système holistique, selon les thérapeutes et les clientes de médecines holistiques aujourd'hui au Québec. La collecte de données comprend dix-sept entretiens auprès de clientes de médecine holistique, douze entretiens auprès de thérapeutes, une observation participante de cérémonie de cacao sacrée ainsi qu'un ensemble de données basé sur une ethnographie en ligne. Les résultats préliminaires permettent d'affirmer que, d'une part, le choix de se tourner vers l'approche holistique chez les clientes provient surtout d'une grande déception dans la prise en charge biomédicale. Cette déception se justifie notamment par une attitude paternaliste chez les médecins, un manque de considération holistique de la santé, etc. D'autre part, les thérapeutes holistiques reconnaissent les différentes formes de limites inhérentes aux deux approches de santé et encouragent ainsi une collaboration pour la santé et le bien-être des individus.

14 :45 - La notion de frontière comme métaphore heuristique en sciences humaines et sociales : quelques critères théoriques et méthodologiques

Sylvie Genest, PhD, Chercheure affiliée à l'IREF et au LABRRI, Professeure de la Faculté des arts, UQAM

Dans l'ensemble structuré de concepts et de principes que les théoriciens des sciences humaines et sociales désignent généralement par l'expression « pensée systémique », la notion de frontière occupe une place primordiale en agissant comme déclic d'une métaphore heuristique à mobiliser pour comprendre le fonctionnement et l'évolution des systèmes dits « ouverts » sur leur environnement, tels que les corps vivants, les entités psychologiques, les organisations, les cultures ou même les systèmes d'idées. Ayant déjà débattu de cette importance dans un article publié en 2017 par la revue *Anthropologie et sociétés*, je propose d'en exposer les principaux arguments théoriques et méthodologiques dans le contexte du présent colloque. Il s'agira de montrer comment la métaphore de la frontière peut se faire l'outil précieux d'une conceptualisation du principe d'ouverture systémique. Trois déclinaisons de la métaphore de frontière sont nécessaires à ce genre de modélisation : celle de frontière-contour, de frontière-interface et de frontière-processus. La synthèse de l'article de 2017 mettra également en lumière deux principes de validation des métaphores heuristiques en sciences humaines et sociales, lesquels j'ai énoncés plus récemment dans un autre article publié dans la revue *Humans* en 2023: soit le principe de la comparabilité triadique et celui de la compatibilité des domaines sources et cibles lorsque le raisonnement du modélisateur se fait par abduction. Des exemples près de la recherche effectuée par les membres du Laboratoire de recherche en relation interculturelle (LABRRI) permettront d'ancrer les abstractions théoriques de ma présentation dans le terrain concret de l'expérience anthropologique.

JOUR 3

MERCREDI 20 MARS 2024

BLOC 5 : Frontières de la conservation : De l'invisible au territoire

Ce bloc présente un angle d'approche qui explore les intersections entre les dimensions physiques, conceptuelles et écologiques des frontières. Il met en lumière la manière dont les frontières, qu'elles soient écologiques, physiques ou conceptuelles, jouent un rôle crucial dans les efforts de conservation et dans notre compréhension des systèmes vivants. Cette approche thématique offre donc une réflexion sur la manière dont les frontières définissent et sont redéfinies dans le cadre de la conservation et de la recherche en sciences naturelles et sociales. Elle met en exergue l'importance de considérer les multiples dimensions des frontières - physiques, écologiques, et conceptuelles - pour promouvoir des stratégies de conservation efficaces et respectueuses de la complexité des systèmes naturels et humains.

9 :00 - Délimiter la conservation : le cas de la création de l'aire protégée autour des rivières Noires et Coulonge, en Outaouais

Manuel Charrette, *Étudiant à la maîtrise en anthropologie, UOttawa*

À l'été 2023, alors qu'une intense nuée de fumée aux teintes orangées tapissait le ciel du Québec, révélant l'intensité sans précédent des feux de forêt qui ravageaient la province, une des régions frappées de plein fouet voyait naître en son sein une nouvelle aire protégée. Dans le Pontiac, une région à l'ouest de l'Outaouais bordant le Témiscamingue, le gouvernement québécois annonçait le 30 août dernier la mise en réserve de 850 km² de forêt autour des rivières Noire et Coulonge. Ressentant de manière exacerbée les effets des crises environnementales marquant notre ère anthropocénique, ces territoires anciennement destinés à l'exploitation forestière vivent aujourd'hui un virage conservationniste. La présente recherche interroge les modalités et les enjeux entourant le processus de création de cette aire protégée depuis une perspective ethnographique. Se focalisant sur le travail des deux organisations régionales qui mettent en œuvre ce projet, cette recherche révèle les différents rôles et les postures qui dictent la trajectoire de la conservation environnementale dans le Pontiac. Le processus de mise en œuvre révèle une série de frictions à la fois logistiques et idéologiques entre l'État, les organisations écologiques et les acteurs locaux. Au cœur de ces frictions, la notion de frontière émerge comme un catalyseur des rapports entre les diverses parties prenantes – principalement en ce que la délimitation précise de l'aire protégée, c'est-à-dire les frontières de la protection octroyée, incarne une des causes principales des dissensions. C'est donc autour de ces frontières éco-administratives en émergence que se cristallise l'avenir de ces territoires, mais également les rapports entre les différentes parties prenantes (Povinelli 2018).

9 :30 - Comment les nouvelles mesures physiologiques en primatologie s'attaquent-elles à la frontière entre l'observable et l'invisible

Florence Landry, *Candidate au doctorat en anthropologie, UdeM*

La mise en place de frontières qui tracent les limites entre le dedans et le dehors ne se restreint pas aux lignes qui séparent les terrains, territoires ou pays. En effet, en recherche, et particulièrement en primatologie, on retrouve une frontière entre ce qui est observable et donc mesurable et ce qui est invisible. Ainsi, cette frontière délimite souvent les comportements et caractéristiques observables d'un organisme, des processus physiologiques qui prennent place à l'intérieur du corps. Les comportements ont longtemps été la principale source de données pour comprendre les primates non humains, ce qui a laissé dans une « boîte noire » les processus physiologiques dont l'influence sur l'individu est pourtant reconnue. Toutefois, de nouvelles méthodologies capables de documenter ces processus permettent d'adresser cette frontière et de repenser notre compréhension des primates non humains. Je présenterai donc dans cette communication une vue d'ensemble des nouvelles mesures physiologiques utilisées en

primatologie et discuterai comment ces mesures apportent une nouvelle compréhension de certains phénomènes. Je m'intéresserai particulièrement aux différentes hormones et aux isotopes stables et je porterai une attention particulière au microbiome et aux pathogènes en présentant mon projet de doctorat sur les enfants babouins olive sauvages (*P. anubis*) (Iulia Badescu, co-autrice).

11 :00 - Documentaire « **Lady** », Julia Ponte et Lennart Salek Nejad

Portrait de Lady Poonana, une femme drag queen qui performe dans un « boy's club ».

BLOC 6 : Frontières et humanitaire : De la théorie à la pratique dans les contextes de crise

Pour relier les présentations suivantes nous pouvons aborder la manière dont les frontières, qu'elles soient concrètes ou conceptuelles, influencent les pratiques de soins et les initiatives d'aide humanitaire. Cela nous permet d'aborder la thématique des frontières sous l'angle des défis rencontrés dans l'assistance aux populations en crise et la manière dont les données et les technologies influencent la compréhension et la gestion de ces situations. Cela met en lumière l'importance de l'adaptabilité, de l'innovation, et de l'interdisciplinarité dans la réponse aux crises humanitaires et dans la recherche pour améliorer les soins de santé dans des contextes variés.

13 :00 – Conférencier invité : Quelles frontières pour quel humanitaire? Altérités et distances dans les interventions transnationales en santé

Que ce soit dans un cadre humanitaire, de santé mondiale ou de développement international, les interventions transnationales en santé ont été fortement influencées par le "sans-frontiérisme" des 50 dernières années. Tandis que les représentations populaires de l'humanitaire mettent l'accent sur les interventions éloignées, qu'en est-il du personnel "local" dans des milieux où les ressources sont insuffisantes pour offrir des soins biomédicaux adéquats?



Pierre Minn, PhD, Professeur du département d'anthropologie de l'UdeM Pierre Minn est professeur à l'Université de Montréal et ethnologue dont les intérêts de recherche portent sur les dimensions morales et épistémologiques de l'exercice de la médecine, le vécu des personnes touchées par l'aide humanitaire et l'institutionnalisation de l'enseignement de la santé mondiale. Il réalise des recherches ethnographiques en Haïti depuis 1997. Il a également mené des projets de recherche aux États-Unis et en République dominicaine. Il donne des cours sur la théorie de l'anthropologie médicale, l'épistémologie, les Caraïbes, la santé mentale et la méthodologie de recherche.

14 :15 - Frontière culturelle ou frontière numérique? Diviser un assemblage lithique québécois avec une méthode d'analyse de réseau

Olivier Pilette, Archéologue et diplômé de la maîtrise en archéologie, ULaval

Le réseau est un concept qui permet d'étudier tout phénomène réel ou conceptuel pouvant être caractérisé par la continuité et la discontinuité. La frontière constitue un sujet de réflexion riche et critique dans la mesure où établir une limite dans un vaste corpus de données peut être influencé par l'arbitraire de la personne chercheur. La science des réseaux constitue une boîte à outils intéressante et productive pour ce genre de réflexion. Les applications de ce domaine de recherche gagnent d'ailleurs en popularité en histoire, archéologie et écologie par exemple. Ces outils de modélisation et d'analyse de données sont caractérisés par l'application de concepts mathématiques (théorie des graphes) à des problèmes de recherche abstraits en sciences humaines et sociales. Leur utilisation fait partie d'une approche dite relationnelle puisqu'elle oriente le regard scientifique vers les liens qui relient des entités étudiées (humains, institutions, objets, lieux) plutôt que vers les caractéristiques des entités elles-mêmes. Ayant d'abord émergé en sociologie, l'analyse de réseau pourrait constituer une façon de diviser objectivement la culture matérielle archéologique par le prisme de l'informatique.

Dans le cadre de cet exposé, il est proposé d'introduire la détection de communautés, une méthode de division (clustering) de données relationnelles. Ce type d'analyse de réseau a pour objectif de détecter des groupes d'entités (ex. sites archéologiques) et leurs limites (réelles ou virtuelles). Les artefacts en pierre taillée des forêts laurentiennes du sud du Québec permettent de tester l'applicabilité, l'utilité pratique et l'aspect heuristique de cet outil d'analyse. Les questions suivantes émergent :

- Que représente le réseau projeté?
- Quelle est la signification des continuités/discontinuités figurées à travers la culture matérielle lithique?
- Les limites perçues/établies à travers les données matérielles sont-elles réelles?
- Une division computationnelle des données reflète-t-elle une division réelle?
- En analyse de réseau, sommes-nous limités aux questions de nature sociale?

14 :45 - Infrastructure humanitaire à la frontière polono-ukrainienne et coproduction des trajectoires de vie des Ukrainien(ne)s déplacé(e)s

Anastasiia Mykolenko, Candidate au doctorat en anthropologie, *UdeM*

Depuis février 2024, la frontière polono-ukrainienne est devenue la principale voie d'accès à la sécurité pour les Ukrainien(ne)s fuyant la guerre. Au printemps 2022, jusqu'à 50 000 personnes temporairement déplacées sont arrivées chaque jour dans la ville frontalière polonaise de Przemyśl, la transformant en épiscentre de la plus grande crise de réfugiés en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Des Polonais, des étrangers, des Ukrainiens déplacés eux-mêmes, des réfugiés biélorusses et russes et, plus tard, des organisations plus importantes ont créé, dès les premiers jours, une infrastructure humanitaire particulière qui a permis d'accueillir et de loger les Ukrainiens immédiatement après qu'ils ont eu franchi la frontière polonaise. Sans expérience antérieure dans le domaine, les bénévoles ont travaillé jour et nuit pour organiser le transport à l'intérieur de la Pologne et plus loin dans l'UE, l'aide juridique, psychologique et informationnelle ; ils ont monté des tentes le long de la frontière et des abris dans les villes polonaises les plus proches.

En m'appuyant sur mon travail de terrain (observation participante + entretiens semi-structurés), qui s'est déroulé d'avril 2022 à septembre 2023, j'aimerais présenter 1) la mise en place, le développement et le déclin de l'infrastructure humanitaire à la frontière, ses participants, sa structure et sa hiérarchie ; et 2) son effet sur les trajectoires de vie des Ukrainien(ne)s déplacé(e)s (résultant de l'échange informationnel situationnel, de la création aléatoire de liens sociaux dans la situation d'urgence).

CET ÉVÉNEMENT EST RENDU POSSIBLE GRÂCE AU SOUTIEN ET AU
FINANCEMENT DE NOS PARTENAIRES

